

Shackleton, Doris, *Power Town, Democracy Discarded*,
McClelland and Stewart, 1977, 221 p.

Jean Crête

Volume 9, Number 2, 1978

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/700867ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/700867ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Crête, J. (1978). Review of [Shackleton, Doris, *Power Town, Democracy Discarded*, McClelland and Stewart, 1977, 221 p.] *Études internationales*, 9(2), 304–305. <https://doi.org/10.7202/700867ar>

nés. Les professeurs et étudiants en science politique, en particulier, constateront sans doute l'aide précieuse de ce traité dans l'enseignement que dans la recherche.

En nos jours, où la surspécialisation laisse peu de possibilités à la connaissance souhaitée des disciplines auxiliaires, Sanguin a démontré une fois de plus la convergence de deux disciplines où la complémentarité n'est pas seulement souhaitable mais nécessaire.

Paul PILISI

*Département de science politique,
Université Laval*

SHACKLETON, Doris, *Power Town, Democracy Discarded*, McClelland and Stewart, 1977, 221p.

Ce livre sur la politique fédérale canadienne intéressera d'abord les résidents de « By-Town » pour qui David Thompson, Jim Davey, Vic Chapman, C. R. « Buzz » Nixon, Jim Coutts, Gordon Smith et autres sont, entre le *Globe and Mail* et le café, des sujets de conversation.

Le lecteur moins intéressé par les noms propres pourra retrouver dans cet essai de journalisme politique une thèse que l'on pourrait résumer comme suit : les libéraux de 1968 ont fait campagne sur le thème de la démocratie de participation. Après 1968, il y aurait eu quelques tentatives d'opérationnaliser ce concept. Trois obstacles devaient cependant mettre fin à ces tentatives : Trudeau a cessé de dialoguer ; la fonction publique gouverne en secret, il y a confusion entre, d'une part, les intérêts du parti libéral et ceux des entrepreneurs et, d'autre part, ceux des simples citoyens. Chacun des onze chapitres de ce livre tente d'illustrer une facette de cette thèse.

Doris Shackleton est déçue de Monsieur Trudeau. Elle aurait cru avec beaucoup

d'autres, semble-t-il, que les slogans des agences de publicité étaient des principes fondamentaux du parti libéral. Aussi, ce sont ces slogans sur la « démocratie de participation » qui lui servent d'étalons pour mesurer la performance du gouvernement Trudeau.

Le premier coup porté à la démocratie sous Trudeau viendrait du premier ministre lui-même. La réorganisation de son bureau (PMO) et du Conseil privé (PCO) aurait eu pour effet d'isoler du peuple les preneurs de décisions.

Quant à la fonction publique, elle se diviserait en deux classes : les mandarins et les autres. Les mandarins auraient une influence de loin supérieure à celle des députés sur les décisions prises au Cabinet. Les mandarins inspireraient la peur aux autres fonctionnaires. Personne dans cette dernière catégorie ne serait assuré de son emploi. Ces fonctionnaires, hors du mandarinat, ne demanderaient pas mieux que de servir leur pays de façon démocratique, en faisant participer les groupes notamment les associations féminines, d'Amérindiens ou de Métis, etc., mais ces fonctionnaires seraient mis sur la « liste noire » et rapidement isolés comme le fut Rudnicki en 1973.

Enfin, le troisième grand thème qui est illustré tout au long de ce livre, c'est le phénomène d'osmose qui permet aux partisans libéraux de devenir fonctionnaires, aux fonctionnaires de devenir entrepreneurs ou consultants, à ces derniers d'occuper à nouveau des postes de fonctionnaires, etc. L'auteur fait un plaidoyer pour que la fonction publique canadienne soit redevable au Parlement et ne soit plus un soutien exclusif au parti au pouvoir. Elle demande qu'on revienne au système du mérite pour l'embauche et la promotion des fonctionnaires. Elle souhaite que les postes politiques soient bien dissociés des postes strictement administratifs.

Ce livre s'ajoute à la grogne, aux témoignages de ceux qui, à Ottawa, se sentent

laissés pour compte alors que les amis personnels du chef et les organisateurs du parti reçoivent argent et honneur. Par ailleurs, il semble bien étrange qu'un ouvrage entièrement consacré à la « mise au rancart de la démocratie » (*Democracy Discarded*) par le gouvernement Trudeau ne dise mot de la « l'insurrection appréhendée ».

Jean CRÊTE

SZENTES, Tamas, *The Political Economy of Underdevelopment*, Akademiai Kiado, Budapest, 1976, 346p.

AMIN, Samir, *Unequal Development. An Essay on the Social Formations of Peripheral Capitalism*, Monthly Review Press, New York, 1973, 440p.

Dans la série de traités et d'analyses disponibles en langue anglaise sur la théorie du développement international, ces deux œuvres de Szentes et Amin amènent une note intéressante.

Pour plusieurs la lecture de *The Political Economy of Underdevelopment* n'est pas nouvelle. Il s'agit là, en effet, de la troisième édition revue et corrigée d'une œuvre parue pour la première fois en 1969. De fait, un des premiers constats qu'on est amené à faire concerne le titre. M. Szentes aurait dû, pour cette troisième édition, ajouter au titre « of African Systems », élément qui contribuerait à mettre l'œuvre dans le cadre géopolitique auquel elle se limite.

Pour les non-initiés de la pensée de cet auteur hongrois, *The Political Economy of Underdevelopment* est sans aucun doute une œuvre intelligente, dont l'hypothèse centrale est que les problèmes des pays en voie de développement reposent moins sur le manque de modernisme et de technique mais plutôt sur les modèles qui sont im-

posés à leurs modes de vie économique, social et politique, par les relations quasi coloniales que ces nations conservent avec les pays riches.

Dans un style qui n'est pas totalement exempt de la lourdeur de la phraséologie marxiste, l'auteur arrive à exposer sa démarche analytique d'une manière jugée intéressante. Son raisonnement est le suivant : 1. le retard des pays en voie de développement est le symptôme ou la conséquence d'une série de variables tant politiques qu'économiques, 2. l'argument selon lequel le système international, et surtout la condition des pays en voie de développement, repose sur un « cercle vicieux » est faux, puisque mettant de côté la perspective et l'explication historique ; 3. les pays développés sont biaisés par une utilisation de statistiques qui traduisent peu ou mal les situations prévalant dans le Tiers-Monde ; 4. l'analyse basée sur les étapes de la croissance est difficilement acceptable parce que non applicable et surtout parce qu'« idéalisant » le système capitaliste ; 5. dans la littérature disponible sur le développement seule l'analyse des problèmes de « l'environnement international » est la plus intéressante mais elle devient inopérante à cause de sa limite dans le temps.

L'auteur s'emploie, avec un succès « partiel », à prouver que le sous-développement n'est qu'un sous-système du système capitaliste. D'autre part, il est surprenant de constater que contrairement aux autres auteurs des pays de l'Est, Szentes ne rejette pas du revers de la main les auteurs occidentaux. Au contraire, une connaissance très complète et des références nombreuses donnent une allure intéressante à ce volume.

En définitive, même si le lecteur ne trouvera pas chez Tamas Szentes quelque chose de nouveau pour la théorie du développement, il n'en demeure pas moins que son œuvre doit être lue puisqu'elle tente de franchir les barrières qui séparent